Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »

Le Temps de l'histoire

16 | 2014

La part scolaire : jeunesse irrégulière et école (XIX^e-XX^e siècles)

Pratiques de recherche active et positionnement des acteurs : distance et proximité

Vincent Peyre, pour la journée Selosse, Vaucresson, 30 mars 1998

Vincent Peyre

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rhei/3579>

DOI : 10.4000/rhei.3579

ISBN : 978-2-7535-4019-4

ISSN : 1777-540X

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 octobre 2014

Pagination : 15-19

ISBN : 978-2-7535-3558-9

ISSN : 1287-2431

Référence électronique

Vincent Peyre, « Pratiques de recherche active et positionnement des acteurs : distance et proximité », *Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »* [En ligne], 16 | 2014, mis en ligne le 30 octobre 2014, consulté le 09 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rhei/3579> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhei.3579>

Ce document a été généré automatiquement le 9 septembre 2021.

© PUR

Pratiques de recherche active et positionnement des acteurs : distance et proximité

Vincent Peyre, pour la journée Selosse, Vaucresson, 30 mars 1998

Vincent Peyre

NOTE DE L'ÉDITEUR

Vincent Peyre est décédé le 22 janvier 2014. C'était un pionnier de la recherche dans le champ de la justice des mineurs. Il compte parmi les tout premiers chercheurs du Centre de formation et de recherche de l'Éducation surveillée (CFRES) et son activité de sociologue se confond avec l'histoire de Vaucresson. Sociologue, Vincent a toujours été attentif à la dimension diachronique des phénomènes sociaux. Son dernier ouvrage, *Des éducateurs dans la rue. Histoire de la prévention*, co-rédigé avec une historienne, notre regrettée collègue Françoise Tétard, en est une belle illustration. Aussi, c'est logiquement qu'il contribue à la création de l'Association pour l'histoire de la protection judiciaire des mineurs (AH-PJM) et reste, jusqu'à la brutale détérioration de son état de santé, un membre actif du comité de rédaction de notre revue et de la lettre de l'association. Il laisse une œuvre importante faite d'ouvrages, d'articles, de communications dans de très nombreux colloques nationaux ou internationaux mais aussi de contributions à des travaux collectifs réunissant chercheurs et professionnels car Vincent Peyre aimait à confronter ses idées aux pratiques de terrain. Pour honorer la mémoire de notre ami, l'équipe de la revue a choisi de publier un texte inédit, issu de la journée d'hommage dédiée à Jacques Selosse, du 30 mars 1998, où Vincent Peyre interroge les conditions de la recherche dans le champ de l'enfance « irrégulière ».

- ¹ Je voudrais que l'auditoire me pardonne, et tout particulièrement mes anciens collègues de Vaucresson ici présents et qui ont chacun leur propre vécu de notre

aventure commune, de m'exprimer sur un mode personnel et subjectif, je ne puis faire autrement. On n'a pas côtoyé impunément Jacques Selosse pendant un quart de siècle.

- 2 Je ne sais si c'est à dessein que les organisateurs de cette journée nous ont placés à proximité, Yves de Thévenard et moi, reproduisant ainsi une situation de confrontation ou "de connivence conflictuelle" entre l'administration et la recherche que nous avons tous deux fréquemment connue dans le passé, étant entendu que l'interlocuteur direct du premier était le plus souvent Jacques Selosse.
- 3 Comme c'était alors le cas, je suis en accord avec beaucoup des choses énoncées par Yves de Thévenard et non moins en désaccord avec d'autres. Notre accord tenait à une connivence profonde - pour reprendre sa formule - sur le fond, c'est-à-dire sur la finalité de l'intervention judiciaire et éducative auprès des mineurs. En deux mots, il s'agissait de se situer du côté de leur avenir, en tant qu'hommes libres et citoyens. Cela a été le positionnement constant de Jacques Selosse, rappelons-nous son propos (1987) : *« Il s'agit de permettre à l'adolescent de s'instituer comme auteur et non pas seulement comme acteur de son destin, en tant que sujet de son système d'auto-référence, et à même de négocier son affranchissement de ce qui le tient prisonnier à l'extérieur ou à l'intérieur de lui-même »*, et un peu plus loin : *« Il s'agit moins d'obtenir la soumission des jeunes que leur adhésion et leur participation à l'élaboration de la loi sociale, dans la mesure où on les a aidés à devenir intérieurement plus libres et responsables. »*
- 4 Par contre, sur la position et les rôles respectifs des différents acteurs, plus que des nuances nous séparaient. Et, tout particulièrement, quand l'administration entendait instrumentaliser la recherche à des fins tactiques. Mais nous ne sommes pas là pour répéter de vieilles polémiques, même si rétrospectivement on peut estimer qu'elles ont été souvent salubres, du moins quand le positionnement des acteurs était clair, ce qui bien entendu n'était pas toujours le cas, et j'entends encore Jacques Selosse me disant au début des années soixante : *« Vous savez, vieux, ce n'est pas toujours facile de travailler au ministère de la Justice. »* Rappelons-nous encore, comme signe de cette tension permanente, que sa nomination comme directeur du Centre de Vaucresson, après le départ à la retraite d'Henri Michard, n'a été acquise que difficilement après huit mois de vacance du poste, contre l'avis initial de l'administration centrale. C'était le prix de son indépendance.
- 5 Mais ce dont nous parlons est un jeu qui ne se joue pas à deux, il se joue au moins à trois : l'administration, Vaucresson et les "terrains" (ou les praticiens), à condition de laisser de côté, pour l'instant, le contexte scientifique et social plus large, et ne peut se jouer que si chacun des acteurs dispose d'une autonomie suffisante, toujours relative certes, par rapport aux autres. Sur ce dernier point, avec Jacques Selosse comme acteur essentiel, l'autonomie vaucressonienne a été conquise en 1962-1963 par l'accord avec le CNRS sur le recrutement et la gestion du personnel de recherche et par le financement de la recherche sur le budget de la DGRST, par la mise en place enfin du comité scientifique du Centre, présidé certes par le premier directeur de l'Éducation surveillée, Jean-Louis Costa, mais où la communauté scientifique était largement majoritaire.
- 6 C'est sur le premier point que je voudrais m'arrêter un instant. Permettez-moi, pour nous replacer dans le contexte de l'époque, de m'appuyer sur une citation un peu longue d'un document présenté au conseil scientifique en décembre 1979.
- 7 *« Une communication soutenue avec les praticiens passe le plus souvent par des actions de formation qui tendent, d'ailleurs, à prendre un caractère plus approfondi par l'organisation plus*

fréquente de cycles, au détriment des actions plus ponctuelles de type informatif. Mais il est un autre moyen d'échange dont l'importance ne saurait être minimisée, même si le nombre de personnes qui y sont engagées est nécessairement réduit : c'est celui de l'association des praticiens aux travaux de recherche proprement dits. On peut dire que plus de la moitié des travaux de recherche poursuivis à Vaucresson reposent de façon importante sur la base des contrats entre chercheurs et équipes de praticiens, contrats dans lesquels les seconds, loin d'être considérés seulement comme les "informateurs" des premiers, sont des partenaires associés à toutes les phases du travail. Réciproquement, il s'agit d'associer la recherche à l'action, au développement et aux pratiques dans les domaines concernant les populations, les personnels, les programmes et les institutions. Dans l'établissement des circuits de communication, on a tendance, en général, à privilégier un type d'interlocuteur par rapport aux autres. S'il s'agit d'évolution ou de changement des politiques, cela est probablement une erreur. On parviendra difficilement à des modifications réelles si on s'adresse exclusivement aux décideurs sans entreprendre également une action auprès des praticiens : sans un changement de leur vision et de leurs attitudes, sans acquisition de compétences nouvelles, les orientations proposées risquent fort d'être sans grand effet. À l'inverse, les modifications dans les pratiques non soutenues par une volonté politique ont de fortes chances d'aboutir à un enlisement plus qu'à un changement durable. Mais on voit bien le danger qu'il y aurait à vouloir télescoper les étapes. Dans le champ socio-éducatif, l'organisation et la planification peuvent être facteurs de stérilisation si elles ne permettent pas l'expérimentation, la recherche de l'innovation, l'exploration de voies alternatives. Un des rôles de la recherche est probablement d'aider à l'expression, à l'évaluation et à la prise en considération de telles expériences, en dehors de et avant toute tentative de généralisation. »

- 8 Le temps nous manque, et c'est bien dommage, pour illustrer ce propos par des exemples concrets de réussites ou de semi-échecs, il y en eut aussi. Alors, sur un mode anecdotique et dans un choix arbitraire, évoquons d'abord la recherche collective sur l'internat de rééducation, "enquête-intervention" dirigée par Jacques Selosse entre 1965 et 1968, qui remettait en question le fonctionnement et la fonction même de l'internat, mais qui aussi a constitué un instrument au service des équipes des établissements concernés et dont les résultats, soigneusement gardés sous le coude par l'administration, ont été diffusés sauvagement, avant publication, par le syndicat des éducateurs.
- 9 Mentionnons encore la recherche sur « *La crise d'identité et la déviance chez les jeunes immigrés* » : lancée en 1976, bien avant que le sujet devienne à la mode, dont l'origine tient à la rencontre de deux ordres de préoccupations : celle des établissements et services de l'Éducation surveillée qui voient leur "clientèle" de jeunes immigrés devenir de plus en plus nombreuse ; celle des chercheurs conscients de ce que les problèmes d'identité psychosociale et socioculturelle sont centraux dans la dynamique d'évolution et de maturation des adolescents et dans la compréhension des mécanismes de déviance, recherche conduite avec l'association de praticiens au déroulement même du travail et prolongée par l'organisation de sessions de formation. Elle générera ensuite une recherche-action publiée sous le titre : « *Le travail social et les enfants de migrants. Racisme et identité* », ouvrage rédigé en partie par les praticiens associés. Hanna Malewska pourrait vous en parler.
- 10 Troisième et dernier exemple, mais on pourrait les multiplier, le travail sur les « *Attitudes et pratiques des agents de l'Éducation surveillée en relation avec les problèmes scolaires des jeunes qui leur sont confiés* », dont le rapport titré « *La scolarité c'est pas le*

problème » a été aux trois quarts rédigé par des éducateurs. Son originalité est qu'il est directement issu d'une session de sociologie et entrepris à la demande des sessionnaires eux-mêmes.

- 11 D'autres qui sont ici pourraient témoigner pour bien d'autres travaux... Ce dont ils peuvent témoigner aussi, je le crois, c'est du respect que Jacques Selosse a toujours manifesté de la pensée et de la position de ceux qui travaillaient avec lui. Il a été aussi un professeur de liberté.
- 12 Revenant à nos travaux, je dois constater que quelque inconsciente mauvaise foi a dû se glisser dans mon propos : aucun des travaux mentionnés n'est issu d'une demande formulée par l'administration, tous ont été conduits avec le concours actif de praticiens et tous du temps de Selosse. D'autres études ou recherches ont bien entendu été réalisées à la demande de l'administration, elles concernaient plutôt les questions d'équipement et de planification et beaucoup ont consisté en des analyses secondaires de travaux déjà réalisés, l'exemple en est la contribution de Vaucresson aux travaux préparatoires du VIII^e plan (1978). Nous savons que la recherche ici n'est utile que si elle anticipe sur la demande.
- 13 Est-ce à dire que nous avons trouvé dans ces années-là un arrangement harmonieux entre les différents acteurs ? Certainement pas. Les conflits, les accusations réciproques, les incompréhensions n'ont pas manqué. Mais, me semble-t-il, deux conditions nécessaires étaient réunies pour que cela fonctionne – cahin-caha parfois – et que cela produise de la connaissance et de l'échange : la reconnaissance, toujours discutée, de la position et de l'autonomie réciproque des acteurs, l'existence de lieux de débats, formels et informels, formels comme le comité scientifique, informels comme des rencontres en petit comité ou en tête-à-tête.
- 14 J'en ajouterai une troisième : l'acceptation d'une vocation de la recherche à ne pas produire seulement de la connaissance pratique directement utilisable, mais aussi à poser des questions, même dérangementes.
- 15 Il est bien possible que je sois en train d'idéaliser le passé en évoquant une recherche en sciences sociales et humaines dont la fonction critique était reconnue, même si c'était parfois difficilement dans le contexte institutionnel propre à Vaucresson, mais en tout cas cela pouvait être débattu, et qui serait aujourd'hui évacuée au profit d'une "gestion des ressources humaines" purement fonctionnelle.
- 16 Il est encore possible que l'idée d'une recherche impliquée, je veux dire qui ne mette pas à l'écart, sous prétexte d'une abstraite scientificité, les valeurs et singulièrement les valeurs citoyennes auxquelles Jacques Selosse était attaché, Jacques Bourquin nous l'a rappelé il y a un instant, ni la solidarité avec les jeunes démunis, ne soit pas de saison. C'est pourtant ce que je veux retenir. À quoi rimerait autrement l'idée d'une protection judiciaire de la jeunesse ?

INDEX

Mots-clés : histoire, France, XXe siècle, Vaucresson, Jacques Seloisse, histoire de la recherche, éducation surveillée

Keywords : history, France, XXth century, Vaucresson, Jacques Seloisse, history of research